

« Chacun de nous raisonne, juge, avec la somme de connaissances et d'impressions qu'il possède en ce moment-là, d'après son état d'esprit et son état d'âme... »

Gérard Lauriette dit *Papa Yaya* (1922 – 2006),
Penseur Guadeloupéen

Genèse

Le groupe d'amis et graphistes (anciens de l'Institut Régional d'Arts-Visuels de la Martinique – aujourd'hui Campus Caraïbéen des Arts) qui se retrouvent régulièrement à partir de 1999, concrétise son envie initiale - « créer graphique & locale » - avec la première opportunité qui lui est offerte par l'association « Aux Arts Citoyens » (A.A.C). Cette association réalisait déjà depuis quelques années le « Festival du cinéma – NOIR TOUT COULEURS ».

Aussi après plusieurs rencontres, un accord est passé entre A.A.C et le groupe Yé Clik, pas encore déclaré administrativement, mais déjà formé de 4 membres (Luc GAMA, Omer Bedminster, José Pierre et Christophe Nivelles). Le festival se déroulera en décembre 2001 en Guadeloupe et en Dominique. Malheureusement, ce sera aussi le dernier, pour des raisons que nous ignorons.

Profitant de cet élan créatif le groupe décide de se constituer en association déclarée selon la loi 1901, avec une prise d'effet en Mai 2002 et un enregistrement auprès de la sous-préfecture de Pointe-à-Pitre en Septembre de cette même année (quelques temps après le groupe sera rejoint par Wuddy MAKAYA). Au fil des années, les membres fondateurs suivront des parcours divers et s'éloigneront peu à peu de l'activité de l'association. D'autres personnes rejoindront au fur et à mesure la dynamique YéClik, au gré des opportunités de travaux de commandes et/ou d'actions personnelles de création.

Contexte politique *underground*

Il est intéressant de savoir et de noter que notre groupe voit le jour à un moment où une dynamique informelle et néanmoins réelle se cristallisait déjà périodiquement, principalement autour du festival Noir Tout Couleurs. Par exemple, entre la fin des années 90 et 2002 déjà un collectif appelé *NOU YONN*, impulsé par des vidéastes et photographes, tentait en vain d'éclorre dans ce qui paraissait un désert créatif audiovisuel local. Le substrat de ce mouvement était composé de photographes, réalisateurs, vidéastes, scénaristes puis de dessinateurs, comédiens et d'autres. Les graffeurs, eux, plus habitués au fonctionnement autonome et indépendant, existaient déjà bien avant cela, en parallèle à l'émancipation du mouvement Hip-Hop dans notre partie de la Caraïbe. Les dessinateurs ont, quant à eux, connus l'existence d'un festival de bande-dessinée, *Caribulles*, au début des années 90 (cette manifestation, qui s'était aussi interrompu, renaîtra de ses cendres en 2010).

La motivation essentielle de cette vague de jeunes des années 90 est la création d'œuvres visuelles tournants leurs regards sur une Guadeloupe authentique quasi-invisible du monde médiatique établi et dominant. Et de cette pulsion qui sous-tend les rencontres diverses qui ont lieu dans l'archipel, émerge la quête de sujets de créations originales comme supports d'expression de notre identité et vecteurs de sa transmission.

Nous pensons que les sursauts « existentiels » du monde du graphisme et de l'audiovisuel local ont comme pendant ceux du mouvement indépendantiste. Plus tôt, dans les années 70, le réalisateur Christian Lara produisait déjà des films mettant en exergue ces questionnements liés à l'identité et à l'existence d'un Homme guadeloupéen dans ce grand ensemble français avide – au plus fort de la période d'expansion politique du courant dit nationaliste guadeloupéen. Durant les années 80, où les chemins de l'action violente avaient été embrassés par certains militants, nous pouvons témoigner de l'existence d'une création très empreinte de cette idéologie identitaire avec comme supports principaux les artistes de zouk, les groupes carnava-